

Approche toi, Seigneur : elle dort, mais peut-être
 Le sommeil aujourd'hui serait la mort demain.
 Toi qui donnes la vie, ô Christ, étends la main ;
 Viens avec ton amour et tes grâces divines ;
 De ton front rayonnant qu'ont percé les épines
 Laisse tomber sur elle une goutte de sang,
 Et la mort s'enfuira sous ton bras tout-puissant.
 Déjà, prêtant l'oreille à ta voix qui délivre,
 La France vient vers toi, car la France veut vivre.
 Voyez : sur la colline aux sanglants souvenirs,
 Où le fer des bourreaux immola des martyrs.
 Comme un fort élevé par la France qui prie
 Pour conserver à Dieu la ville et la patrie,
 Un temple immense et beau portera jusqu'aux cieux
 Nos remords, nos douleurs, notre espoir et nos vœux.
 Réalité vivante et radieux symbole,
 O temple de granit, j'ai compris ta parole.
 Un jour, seul et rêvant au bord de ton rempart,
 Je contemplais Paris perdu dans le brouillard.
 A mes pieds, sous le voile épais et lourd, la foule
 S'agitait, se mêlait avec un bruit de houle ;
 Près de moi, les grands murs où le Maître des rois
 Veut abriter son cœur, à l'ombre de sa croix,
 Montaient silencieux dans la clarté sereine..
 Et mon cœur, franchissant les rives de la Seine,
 Pensait aux égarés, si nombreux aujourd'hui,
 Qui vantent la lumière et marchent dans la nuit
 Mais l'Eglise du Christ, dissipant les ténèbres,
 Arrachera bientôt tous les voiles funèbres,
 Et les cœurs endormis, sortant de leur sommeil,
 Salueront le grand jour après le grand réveil,
 Espère ! après le deuil, la honte et la souffrance,
 Tu vivras, car Jésus, qui t'aime encore, ô France,
 A posé sur le tien son cœur ensanglanté
 Dont un seul battement remplit l'immensité.
 Pour qu'il rende à ton front ta couronne de reine,
 Sois humble et près de lui viens, comme Madeleine ;
 Dans le temple géant qu'achèvera ta foi,
 Viens consoler ton Père et désarmer ton roi.

Nous voudrions pouvoir reproduire le discours que prononça ensuite Mgr l'évêque de Vannes et la réponse de Mgr l'archevêque de Paris. Il nous est impossible de résumer ces causeries pleines d'un charmant abandon, où les vénérés prélats ont semé à pleines mains les paroles gracieuses et fines, les pensées élevées,